

NICOLAS MIETTON

Destins de diamants



Pygmalion

Extrait de la publication

NICOLAS MIETTON

Destins de diamants

Taillés en coussins, en poires ou en marquises, blancs, jaunes, bleus ou roses, parfois même verts ou rouges, les diamants les plus célèbres sont apparus dans des circonstances inattendues : au fond de temples indiens, dans la jungle brésilienne ou les mines sud-africaines. Souvent, ils ont été acquis par la fraude ou le crime.

Toujours convoités, ils sont passés de main en main au cours de rocambolesques aventures, puis ont disparu mystérieusement pendant de longues périodes, avant de réapparaître. Ils ont été portés au cours d'événements glorieux ou ont été associés à des moments dramatiques. Aujourd'hui, certains ont achevé leur course dans des musées, mais d'autres poursuivent leurs aventures.

Fasciné par le destin de ces pierres fabuleuses, Nicolas Mietton nous raconte ici leur incroyable épopée.

Nicolas Mietton est historien et a édité plusieurs volumes de mémoires de personnages historiques. Il collabore régulièrement à la revue *ENA-mensuel*.

Pygmalion

DESTINS
DE DIAMANTS

NICOLAS MIETTON

DESTINS
DE DIAMANTS



Pygmalion

Ouvrages présentés et annotés par Nicolas Mietton :

- *Mémoires du Comte de Saint-Priest*, Mercure de France, Gallimard, 2006.
- *Le Crépuscule des Tsars, Journal de Maurice Paléologue*, Mercure de France, Gallimard, 2007.
- *Journal du comte Rodolphe Apponyi*, Tallandier, 2008.

Sur simple demande adressée à
Pygmalion, 87 quai Panhard-et-Levassor, 75647 Paris Cedex 13,
vous recevrez gratuitement notre catalogue
qui vous tiendra au courant de nos dernières publications.

© 2013 Pygmalion, département de Flammarion
ISBN : 978-2-7564-1168-2

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5 (2° et 3° a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*À la mémoire de mes grands-mères :
Jeanne Géroutet et Suzie Mietton*

Présentation

L E DIAMANT*¹ EST CONNU depuis l'Antiquité durant laquelle on le désigne sous le nom grec d'*adamas* qui signifie « pierre dure » et, par extension, « indomptable ». Les lapidaires insistent sur cette qualité : il résiste aux chocs les plus violents, aux flammes et sert parfois de poinçon pour graver les autres gemmes. Jusqu'au XVIII^e siècle, comme on en trouve seulement dans l'Inde mystérieuse, il est plutôt rare. Le Moyen Âge mystique lui préfère les perles, « larmes de la Vierge », et les autres pierres de couleurs comme les rubis, symboles de vie et de courage, ou les émeraudes à qui l'opinion attribue des vertus magiques. Il faut attendre la fin de la Renaissance pour le voir accéder au rang suprême et cette promotion est favorisée par un changement dans la manière de le tailler*. Les Européens privilégient désormais la brillance* des facettes : les lourds cabochons et les grandes tables* cèdent la

1. Les astérisques renvoient à un glossaire en fin d'ouvrage.

Destins de diamants

place aux admirables brillants*, briolettes*, poires*, cousins* et autres marquises*... toujours connus aujourd'hui et sans cesse perfectionnés.

Au XVI^e siècle, les diamants qui apparaissent sur le marché européen, à Londres ou à Anvers*, sont entourés d'une mystérieuse aura. Il n'est pas facile de connaître leur origine et leur parcours exacts depuis la lointaine Golconde. Les marchands peuvent aussi difficilement reconnaître qu'ils les acquièrent parfois frauduleusement. Si l'on retient le seul exemple de l'*Orlov*, son chemin est semé d'obstacles. Après avoir soi-disant orné le front d'une idole dans les profondeurs d'un temple hindou, il aurait été dérobé par un déserteur français au cours d'une nuit d'orage. Tout y est : le folklore, le sacrilège, le tonnerre et les éclairs... En réalité, il provient probablement du trésor des Grands Moghols, pillé lors du sac de Delhi en 1739. Pendant trente ans, on ne sait presque rien de lui jusqu'à sa réapparition aux Pays-Bas et son achat par la Russie où il est toujours aujourd'hui.

Les énormes et légendaires diamants indiens (le *Grand Moghol*, la *Grande Table de Shah Jahan*...) sont retaillés à l'européenne et renommés en fonction de leur acquéreur (le *Régent*, le *Hope*, le *Maximilien*, l'*Orlov*...), de leur couleur (le *Bleu de France*, le *Vert de Dresde*, l'*Autrichien Rose*...) ou de leur localisation (le *Florentin*). Le changement de nom est signe d'appropriation : le *Krupp* devient ainsi l'*Elizabeth Taylor* après son acquisition par l'actrice. Rares sont ceux qui conservent leur nom originel, comme le *Koh-I Nour* (*Montagne de lumière*), ou leur taille primitive (l'*Orlov*, le *Darya-I Nour*). Les tragédies réelles ou imaginaires auxquelles ils échappent leur donnent parfois un caractère maléfique (le *Hope*,

Présentation

l'Empereur Maximilien...) qui augmente paradoxalement leur valeur.

Dans l'Europe baroque, les diamants sont portés aussi bien par les hommes que les femmes, cousus sur leurs vêtements, chapeaux ou souliers... Apanage des souverains et de leurs courtisans, ils les accompagnent pendant les fêtes et les cérémonies, à commencer par la plus solennelle : le sacre. Le *Beau Sancy* orne la couronne de Marie de Médicis, le *Florentin*, celle de François de Lorraine, le *Régent*, celle de Louis XV, de Louis XVI et de Charles X. L'*Orlov* est enchâssé dans le sceptre des tsars à partir de Catherine II et le *Cullinan* dans celui des souverains britanniques depuis Édouard VII. Ayant une importance politique, loin d'être systématiquement dissimulés dans des serre-bijoux quand ils ne sont pas portés, ils sont exposés pour impressionner le public (à Paris, au garde-meuble ; à Dresde, dans la Voûte verte...). Les peintres les représentent mais souvent de manière imprécise voire fantaisiste (il est vrai que les photos en noir et blanc ne vaudront guère mieux pendant longtemps !).

L'influence d'une monarchie se mesure à la valeur et au nombre de ses pierres précieuses : c'est un devoir pour les princes d'en acquérir et les plus puissants, comme Louis XIV, Catherine II ou Napoléon, le comprennent parfaitement. La formation des « diamants de la couronne » est le signe infaillible qui marque l'avènement d'un État moderne. Ce terme générique recouvre un ensemble de pierres précieuses, semi-précieuses et de perles devenues biens inaliénables. Ces collections apparaissent en France sous François I^{er}, en Angleterre sous Jacques I^{er} Stuart, en Russie sous Pierre le Grand... Les bijoux d'État ne sont pas des bijoux privés et le souverain ne peut théoriquement en disposer selon son

Destins de diamants

bon plaisir. Cependant, la distinction est parfois difficile à établir lorsque les parures sont démontées et remontées à plusieurs reprises. Marie-Antoinette a ainsi une fâcheuse tendance à confondre ses bijoux personnels avec ceux de la couronne.

Les petites cours cherchent à imiter Versailles, Vienne ou Pétersbourg. Bien qu'étant des parvenus, les Médicis possèdent le *Florentin*, le plus grand diamant en Europe pendant tout le XVIII^e siècle. La Saxe achète le *Vert de Dresde*. La Maison de Bragance a de très belles pierres qui la placent presque sur un pied d'égalité avec la cour de France. Certains monarques deviennent de véritables amateurs (Louis XIV, la reine Marie-Antoinette, le roi George IV d'Angleterre, l'impératrice Eugénie ou la reine de Grande-Bretagne, Mary de Teck...). La formation des collections portugaises au XVIII^e siècle, puis celle des britanniques à partir du XIX^e, est originale : ces ensembles ne sont pas constitués par les princes, mais à partir d'initiatives privées qui mettent à profit la richesse de l'empire colonial. Les colossales ressources du Brésil sont mises à la disposition de la cour de Lisbonne. En Angleterre, le nabab d'Arcot remet de très beaux diamants à la reine Charlotte, épouse de George III. La Compagnie des Indes offre le *Koh-I Nour* à Victoria et l'État du Transvaal le *Cullinan* à Édouard VII.

Il arrive un moment où la formation des collections princières se ralentit. Louis XIV au déclin de son règne, puis Louis XV et Louis XVI enrichissent moins leur trésor. En Russie, au cours du demi-siècle précédant la révolution, les achats tsariens diminuent. À l'occasion de revers militaires, les diamants d'État sont les premiers menacés. Quand le duc d'Albe envahit le Portugal pour l'annexer en 1580, ils se volatilisent. Ce fait se répète en partie lors de l'entrée de Junot à Lisbonne,

Présentation

en 1807. Quant au trésor d'Espagne, il est pillé pendant l'invasion napoléonienne de 1808-1813. En cas de changement radical de régime, les bijoux d'État échappent naturellement aux souverains. Durant les années 1640-1650, la révolution anglaise dépossède les Stuarts de leurs collections. Celles des Bourbons sont dispersées par le cambriolage du garde-meuble de l'automne 1792 et celles des Romanov par les Bolcheviks. Au fil du temps, le processus se fait moins rude et s'organise juridiquement. Les dynasties déchues conservent théoriquement leurs bijoux privés, comme Eugénie après la chute du Second Empire. Cependant, le partage donne parfois lieu à un véritable casse-tête : après 1918, l'empereur d'Autriche Charles et son épouse Zita emportent de grands diamants qu'ils considèrent comme leur propriété, ce que conteste la jeune République autrichienne. Le départ des Pahlavi, chassés d'Iran en 1979, provoque une controverse semblable.

Entre princes, il n'existe aucune solidarité mais plutôt une concurrence féroce ! On achète « charitablement » aux cousins ruinés leurs bijoux, ou on se les procure sans état d'âme auprès de ceux qui les ont renversés. Au *xvi*^e siècle, Elizabeth I^{re} acquiert les pierres perdues par le Portugal, puis celles de la couronne de France menacée par les guerres de Religion. Le mouvement s'inverse au *xvii*^e siècle : le naufrage des Stuarts fait passer leurs bijoux aux Bourbons. Après 1792, les souverains européens négocient en sous-main les diamants de Louis XVI dispersés par la Révolution. Le duc de Brunswick, généralissime prussien battu à Valmy, et George III d'Angleterre ne sont pas les derniers à en profiter. Durant l'entre-deux-guerres, les Romanov vendent discrètement leurs parures à Buckingham Palace.

Destins de diamants

Les joyaux d'État sont extrêmement vulnérables car faciles à cacher, emporter, négocier et retailler (le *Grand diamant bleu*, le *Florentin...*). Leurs détenteurs légitimes sont souvent les premiers à contribuer à leur dispersion : les Stuarts commencent à les écouler pour lutter contre le Parlement. Louis XVI s'en sert pour financer les activités secrètes de la monarchie contre l'Assemblée nationale. Après la Première Guerre mondiale, les Romanov et les Habsbourg doivent faire face aux rigueurs de l'exil. Quant aux gouvernements provisoires et républicains, ces régimes jeunes, puritains et masculins ne peuvent être qu'hostiles aux « hochets » somptueux. S'en défaire est un moyen de rompre bruyamment avec l'Ancien Régime honni (la III^e République vis-à-vis des monarchistes, en 1887). Plus simplement, souvent placés dans une situation financière et militaire critique, ils ont besoin d'argent (le Directoire en 1796, l'URSS en 1927). Cependant, l'aliénation des bijoux princiers a rarement le bénéfice financier escompté, leur afflux provoquant en effet une saturation du marché et une chute des cours. C'est ce qui se produit lors de la dispersion des diamants de la couronne de France et de celle de Russie.

Au cours du XIX^e siècle, le triomphe du libéralisme bourgeois entraîne une féminisation, une démocratisation et une privatisation du diamant. Cette triple évolution s'accompagne d'une augmentation et d'une modernisation de la production. À partir des années 1870, les formidables gisements d'Afrique du Sud prennent le relais de ceux du Brésil qui s'épuisent. De grandes sociétés apparaissent et exploitent les mines en utilisant un équipement mécanique. Contraintes à la prudence et à l'économie, les monarchies constitutionnelles adoptent un style plus austère. Les hommes cessent

Présentation

d'arborer des pierres ou le font plus discrètement, comme de simples accessoires (épaulettes, boutons, pommeau de canne ou d'épée, boucle de ceinture...). Même à Saint-Pétersbourg et à Vienne, les deux dernières cours d'Ancien Régime, les diamants ne sont plus portés par l'empereur mais seulement par son épouse. Signe des temps nouveaux, le luxe des parures des grandes-duchesses lors de l'ouverture de la première Douma en 1906 choque l'opposition. Le premier conflit mondial consacre la disparition de ce monde. Les derniers souverains à porter ostensiblement des bijoux sont les princes indiens : le nizam d'Hyderabad, les rajahs de Patiala et de Baroda ont des collections célèbres mais leur société prend fin à son tour avec l'indépendance de l'Inde.

Parallèlement, les propriétaires se diversifient socialement. De célèbres aristocrates anglais ou russes deviennent assez puissants pour acquérir les dépouilles des royautes. Le *Sancy* quitte la couronne de France pour les Demidoff puis les Astor. L'*Hastings* et les *Arcots* passent au duc de Westminster, le *Hope* au duc de Newcastle... Ces grandes familles les possèdent plus ou moins durablement, certaines jusqu'après la Seconde Guerre mondiale. Elles sont talonnées par les financiers, les banquiers (*Hope*), les magnats de l'acier (le baron Krupp), de la presse... et du diamant ! La De Beer's est une puissance internationale et un homme comme Cecil Rhodes décide du sort des États boers. On se souvient des figures flamboyantes de la jet-set internationale de l'entre-deux-guerres (Mrs McLean) et de celles de l'après 1945, telles Mrs Merriweather Post ou Liz Taylor. Les armateurs des années 1950-1960, les riches Asiatiques et moyen-orientaux sont suivis dans les années 1970-1980 par des tyrans du tiers monde (Imelda

Destins de diamants

Marcos ou Bokassa), puis par des hommes d'affaires russes depuis les années 1990. Aujourd'hui, les « super-riches » n'ont jamais été aussi nombreux. Les fonds d'investissement placent leur argent dans les diamants, comme ils le mettraient dans la Bourse ou la spéculation des produits agricoles. Ce qui est moins rare est moins cher : le diamant devient accessible à tous. Traditionnellement, plus on estime une femme, plus le nombre de carats augmente... Symbole de pureté et d'éternité, il est donc un solide argument publicitaire. Que l'on songe aux mariages ou aux fêtes de fin d'année : « Dites-le avec un diamant » ; « Un carat pour tous » !!!

La règle est la discrétion et les grands diamants cessent d'être portés publiquement pour disparaître au fond des coffres de richissimes particuliers, de banques ou de compagnies d'assurances. Il devient impossible de connaître les heureux propriétaires qui se manifestent par téléphone ou *via* le web lors des enchères. Quelques célèbres joailliers, comme Winston, Cartier, Graff ou Mouawad, ou les maisons Christie's et Sotheby's, ont été et sont dépositaires de bien des secrets. New York et Londres sont des places connues pour leurs ventes historiques de bijoux aristocratiques. Celle des bijoux de la duchesse de Windsor en 1987 a contribué à forger plus spécialement la réputation de Sotheby's Genève. Comme il faut entretenir le glamour, un minimum de publicité autour des énormes gemmes est nécessaire. Les diamantaires recourent donc parfois à des actrices et à des mannequins pour assurer la promotion des diamants : Audrey Hepburn avec le *Tiffany* et Marilyn Monroe avec la *Lune de Baroda*. On se souvient de la chanson de Marilyn, *Diamonds are a girl best friends* dans *Gentlemen prefer blondes* ! La médaille a malgré tout son revers et le monde du diamant est impitoyable.

Présentation

En dépit d'initiatives politiques récentes, le scintillement de ces merveilles s'acquiert toujours au prix de bien des larmes. Les grandes compagnies ne font pas dans le sentiment et les *blood diamonds* des conflits africains contemporains rappellent la cruauté et la violence du Deccan et du Brésil des temps passés.

La mode actuelle est aux records. La production annuelle mondiale s'élève à environ 100 millions de carats, dont seulement 20 % sont de qualité gemmologique. Les premiers pays producteurs sont l'Australie et le Congo pour les diamants industriels et l'Afrique du Sud, le Congo, la Namibie, le Botswana, l'Australie et la Russie pour les pierres de qualité gemmologique. Les prix de certains « monstres » donnent le vertige. La poire de Christina Onassis a été adjugée 4,5 millions d'euros en 2008 par Christie's Londres. Le plus grand diamant vert connu a été vendu en 2009 par Sotheby's Genève pour 2,05 millions d'euros. Le *Fancy Vivid Yellow*, la plus grosse poire au monde, est estimé à 8,06 millions d'euros. En mai 2013, chez Christie's Genève, la firme Winston s'est adjugé pour 20,7 millions d'euros un diamant de 101,73 carats, pur incolore, classé « D » par l'Institut américain de gemmologie, la meilleure couleur possible. Baptisé *Winston Legacy*, il pesait dans sa forme brute 236 carats et avait été trouvé dans une mine du Botswana. Sa taille a duré vingt et un mois. C'est le diamant le plus cher jamais mis aux enchères dans cette catégorie, le précédent record étant détenu par le *Chloé* de 84,37 carats, vendu 16,19 millions de dollars. Le *Graff Pink* pulvérise tous les records : 34,2 millions d'euros, mais le prix de l'énorme brut rose trouvé en 2012 en Australie n'est pas encore fixé.

Destins de diamants

Quant aux pierres princières, la plupart semblent avoir sagement achevé leur course dans les vitrines de musées ou de palais. Le *Régent* et le *Sancy* sont au Louvre ; le *Hope* à la Smithsonian Institution de Washington ; le *Vert de Dresde* dans la Voûte verte ; le *Koh-I Nour* et le *Cullinan* à la Tour de Londres ; l'*Orlov* au Kremlin et le *Darya-I Nour* dans les caves de la banque centrale de Téhéran. Seuls les diamants britanniques sortiront de leur écrin lors du sacre du successeur d'Elizabeth II. À moins de bouleversements politiques considérables ou d'un vol sensationnel et improbable, cette situation ne sera pas modifiée. Toutefois, ces huit diamants « historiques » ne sont pas seuls. Le carrousel de certains de leurs compères continue et on peut s'interroger sur leur destin. Des pierres célèbres font régulièrement surface tous les quinze ou vingt ans. Comme elles sont plus abîmées par le temps et plus maladroitement taillées, leur prix est plus modeste (si l'on ose dire !). Le *Wittelsbach* a été vendu en 2008 pour 18,7 millions d'euros. L'*Empereur Maximilien* est réapparu en 2010. L'*Elizabeth Taylor* (ancien *Krupp*) a été acquis aux enchères en 2011 pour 9,1 millions d'euros. En 2012, l'*Archiduc Joseph* a été acheté 21,47 millions de dollars et le *Beau Sancy* 9,04 millions de francs suisses. Rien n'interdit de penser que certains considérés comme à jamais perdus (le *Florentin* ou l'*Étoile d'Este*, par exemple) ne continuent pas de circuler... sous une forme retaillée. Ceci pose la question de la transformation de ces gemmes. Pour effacer les outrages des ans, satisfaire au goût du jour ou dissimuler d'autres motifs inavouables, on modifie leur taille et leur apparence. N'est-ce pas une hérésie qui diminue leur valeur historique ? La taille du *Wittelsbach*, superbe diamant bleu de l'infante Marguerite-Thérèse (celle des *Ménines*) par le joaillier Laurence

Présentation

Graff, a récemment suscité un débat et il est maintenant connu sous le nom de *Graff Wittelsbach*... sérieuse nuance.

L'histoire se poursuit donc et promet d'être passionnante !

Le Régent :
la gloire des bijoux
de la couronne de France

Le coucher du Soleil

LE 17 FÉVRIER 1715, LOUIS XIV reçoit en grande pompe l'ambassadeur de Perse, Mohammed Riza Begh. Comme il a demandé aux princes de porter leurs plus beaux bijoux, on remarque les magnifiques habits des ducs d'Orléans, du Maine et de Bourbon. Quant à lui, il a revêtu un habit noir et or, sur lequel sont cousus tous les diamants de la couronne. Leur poids est tel qu'il ploie sous la charge. Au passage du cortège, un énorme diamant se détache et roule sous le talon d'un courtisan. On pourrait le considérer comme le symbole d'un monde finissant.

Quelques mois plus tard, le 1^{er} septembre à huit heures et quart du matin, à l'heure exacte où, selon la loi immuable de l'étiquette, on lui présente l'eau bénite, Louis XIV meurt. Ruinée par la guerre de Succession d'Espagne, accablée par le despotisme du vieux roi, troublée par la Bulle *Unigenitus*, la France rend grâce

Destins de diamants

à Dieu avec un éclat scandaleux. La cour se déplace à Vincennes, puis aux Tuileries. Louis XV, le nouveau souverain, ayant cinq ans, son oncle Philippe d'Orléans assure la régence. Débonnaire, jouisseur, le nouveau maître du royaume n'en a pas moins le sens de l'État qui est étranglé par les dettes colossales accumulées par le feu roi. John Law, Écossais de génie et nouveau Contrôleur général des Finances, lui souffle l'idée du papier-monnaie. Cependant, il faut davantage pour restaurer la confiance : un coup d'audace et d'éclat.

Le régent acquiert le Régent

Or, au même moment, circule sur le marché un fabuleux diamant blanc de 140,64 carats, appelé le *Pitt*. Cette merveille vient de l'Inde, mais on n'en sait guère plus. À l'origine, elle aurait pesé 410 carats et aurait été découverte par un esclave dans les mines de Partial, le long de la rivière Kristna, vers 1701. L'esclave se blesse volontairement, la dissimule dans la plaie sous un bandage et s'enfuit avant de la remettre comme prix de sa liberté à un Anglais qui le tue.

Voici pour la légende. En fait, un marchand vend en 1702 le diamant au gouverneur de Madras, Thomas Pitt, qui lui donne son nom. Le *Pitt* est envoyé à Londres où il est retaillé pendant deux ans et proposé aux têtes couronnées d'Europe. En octobre 1714, Louis XIV le voit à Fontainebleau mais doit renoncer à l'acheter en raison de l'état désastreux de ses finances. On en reparle à Philippe d'Orléans qui renâcle devant son prix et déclare que la France ne peut se l'offrir.

Dans ses *Mémoires*, le duc de Saint-Simon évoque l'apparition du diamant et se donne le beau rôle dans son

Le Régent, la gloire des joyaux...

acquisition. Il tire la couverture à lui en invoquant la raison d'État : « Par un événement extrêmement rare, un employé aux mines de diamants du Grand Moghol trouva le moyen de s'en fourrer un dans le fondement, d'une grosseur prodigieuse et [...] de s'embarquer [...] Il arriva en Europe avec son diamant. Il le fit voir à plusieurs princes, dont il passait les forces et le porta enfin en Angleterre [...] On en fit un modèle de cristal [...] on adressa l'homme, le diamant et le modèle parfaitement semblable à Law qui le proposa au régent pour le roi. Le prix en effraya le régent qui refusa de le prendre [...] Law me vint trouver consterné [...] Je trouvais comme lui qu'il ne convenait pas à la grandeur du roi de France de se laisser rebuter par le prix d'une pièce unique dans le monde et inestimable [...] Law me pria d'en parler à M. le duc d'Orléans [qui] craignait d'être blâmé de faire un achat si considérable alors qu'on avait tant de peine à subvenir aux nécessités les plus pressantes [...] Je louai ce sentiment ; mais je lui dis qu'il ne devait pas user pour le plus grand roi de l'Europe comme un simple particulier [...] qu'il fallait considérer l'honneur de la couronne et ne pas lui laisser manquer l'occasion unique d'un diamant sans prix, qui effaçait ceux de toute l'Europe ; que c'était une gloire pour sa régence [...] Enfin, je ne quittais point M. le duc d'Orléans que je n'eusse obtenu que le diamant serait acheté [...] Le marché fut conclu [...] M. le duc d'Orléans fut agréablement trompé par les applaudissements que le public donna à une acquisition si belle et si unique... »

Convaincu, Philippe décide d'acheter la pierre, à l'issue d'un conseil tenu le 6 juin 1717. Le *Pitt* est payé deux millions de livres, soit 745 kg d'or pur, et est officiellement ajouté aux joyaux d'État deux ans plus tard, avec une estimation triplée. « Aujourd'hui, 14 juin 1719, il a été ajouté au présent inventaire un diamant acheté

Table

<i>Présentation</i>	9
Le <i>Régent</i> : la gloire des joyaux de la couronne de France	21
Le <i>Hope</i> : le porte-malheur	43
Le <i>Sancy</i> : si ce n'est toi, c'est donc ton frère	61
Le <i>Cullinan</i> : l'histoire tumultueuse des joyaux de la couronne d'Angleterre	79
Le <i>Koh-I Nour</i> : la Montagne magique	99
Le <i>Florentin</i> : des Médicis aux Habsbourg	117
Le <i>Vert de Dresde</i> : à la cour de Saxe	133
L' <i>Orlov</i> : toute-puissance et démente des autocrates	147
Le <i>Bragance</i> : ombres et lumières lusitaniennes.....	163
L' <i>Empereur Maximilien</i> : la tragédie mexicaine.....	181
Le <i>Darya-I Nour</i> : la merveille d'Iran.....	191
Le <i>Taylor-Burton</i> : la mégère apprivoisée	205
<i>Glossaire</i>	217
<i>Bibliographie</i>	223

Composition et mise en page



N° d'édition : L.01EUCN000474.N001
Dépôt légal : octobre 2013